GULNARE,

OU

L'ESCLAVE PERSANNE,

COMÉDIE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES.

Paroles du Citoyen M*ARSOLLIER*, *Musique du Citoyen* D*ALEYRAC*.

Représentée sur le théâtre de l'Opéra-comique national de la rue Favart, le 20 nivose, an 6.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, rue Saint-André-des-arts, n°. 27, au Magasin des pièces de théâtre.

(1798.) An VI.

Personnages.	Acteurs.
	Les Citoyens.
OSMIN, maître et amant de Gulnare.	*Gavaudan.*
DELY, jeune prince persan, magnifique et amoureux de Gulnare.	*Elleviou.*
IBRAHIM, pourvoyeur du Mogol, riche, avare et infirme.	*Chénard.*
SEID, courtier, gai et humain.	*Martin.*
OMAR, son associé, même caractère,	*Fleuriot.*
GULNARE, esclave, renommée par ses talens, son esprit.	Les Citoyennes *Jenni-Bouvier.*
UNE JEUNE ESCLAVE.	*Testard.*

Esclaves, Muets, Noirs, Joueurs d'instrumens.

GULNARE,

OU

L'ESCLAVE PERSANNE,

Le théâtre représente l'intérieur d'une tente plus élégante que riche. Elle est ouverte et laisse voir une longue allée d'arbres et plusieurs tentes à la suite les unes des autres. On apperçoit au fond la ville d'Ispaham.

SCENE PREMIERE.

Dans la tente on voit des sophas, des coussins, des vases de fleurs; plusieurs jeunes filles et esclaves occupés à servir Séid; un théorbe est près de lui sur une petite table. On brûle des parfums. Quelques-unes des esclaves sont très-tristes.

SEID, (*sur l'ottomane fumant et prenant du café que verse une très-jolie esclave qui semble affligée. Il chante.*)

RÉCITATIF.

JEUNES esclaves, croyez moi,
Votre sort est bien moins à plaindre
Que vous ne paroissez le craindre;
Je vous en donne ici ma foi.

(*Il prend un théorbe qu'une des esclaves accordoit; il en pince quelques mesures, et continue son récitatif, en prenant le café.*)

Heureux courtier! aucun de tes confrères
Ne peut offrir des objets si charmans;
(*Aux esclaves.*)
Ah! puissent mes conseils... ma gaîté, mes accens;
Rendre vos peines, plus légères!

RONDEAU.

Ne vous affligez pas
D'être dans l'esclavage ;
Un tel sort à votre âge
Offre encore des appas;
Apprenez qu'en tous lieux ;
Quoique l'on s'en défende ,
Femme avec deux beaux yeux , (*bis.*)
A son maître commande :
Oui , l'esclave en tous lieux ;
Quoique l'on s'en défende ,
Quand elle a deux beaux yeux ,
A son maître commande.

Ne vous plaignez donc pas , etc.

Changer pour être mieux ,
Est-ce donc chose étrange ?
D'un patron dédaigneux ,
Un plus aimable venge ;
Quand c'est pour être mieux ;
Moi , je suis pour qu'on change.

Ne vous affligez pas , etc.

(*Elles se préparent à danser entre elles.*)

Bien ! bien ! voilà comme j'aime à vous voir ; je vous garderois plutôt toute l'année que de vous céder a quelqu'un qui put faire votre malheur.

UNE DES ESCLAVES.

Nous le savons bien , votre réputation est faite, celle du plus honnête courtier...

SEID, (*riant.*)

Et en vérité ce n'est pas encore là une trop bonne réputation ! mais c'est la seule que je puisse espérer dans mon état.

OMAR, (*en dehors , appelle.*)

Zulime , Fatmé !

SEID.

Omar vous appelle ; allez le trouver... et que le prophète vous rende aussi heureuses qu'il vous a fait jolies !

SCENE II.

SEID, (*seul.*)

NOUS avons placé nos tentes dans cette plaine, voisine d'Ispaham, pour attirer plus de curieux à la vente des esclaves qui se fait tous les ans, et jusqu'à présent le succès à répondu à notre espérance. Trente, la semaine dernière, à dix sequins de profit sur chaque, en raison de mon droit de courtier, cela fait, si je ne me trompe, trois cens sequins; les six qui restent encore...

SCENE III.

OMAR, SEID.

SEID.

EH bien! mon associé, les affaires, ou en sont elles! pour le dernier jour... il paroit que l'affluence diminue.

OMAR.

Oh! oui, le buzar tire à sa fin, mais cela nous est égal; toutes les esclaves qui nous restoient viennent d'être placées très-avantageusement pour elles et pour nous.

SEID.

Tant mieux! le profit qu'on fait dédommage un peu des désagrémens de notre métier. Dély vient d'envoyer ici.

OMAR.

Ce jeune prince si aimable, si riche et si libéral?

SEID.

Lui-même, il m'a fait prier de passer chez lui; les beautés de son sérail l'ennuient.

OMAR, (*riant.*)

Je le crois bien.... elles ne peuvent rien lui refuser.

SEID.

Ensuite il s'est adressés à des femmes à talens, à ces joyeuses baiadères....

(*Il indique des danseuses.*)

OMAR.

Eh bien?

SEID.

Charmantes ! mais perfides !... Ah ! perfides !

OMAR, (*riant.*)

Elles en ont aimé un autre ? deux autres ; il n'y a pas là de quoi se pendre.

SEID.

Non, mais de quoi les quitter... et c'est ce qu'il a fait. Il voudroit à présent trouver une esclave jolie, jeune, spirituelle.

OMAR.

Le sort peut nous offrir...

SEID.

Mais il veut qu'elle ait à-la-fois des attraits, des talens et des vertus...

OMAR.

En effet, il n'est pas aisé... (*riant.*) Mais si cela ne se trouve gueres, au moins...

SEID, (*riant.*)

Cela se promet, n'est-ce pas ? Dely ne se laisseroit point tromper, son ame délicate et sensible lui donne trop de pénétration, et il y auroit de l'extravagance à nous d'oser lui répondre des sentimens d'une jolie femme... qu'on achete encore ! ah ! j'ai trop d'expérience pour prendre un pareil engagement.

AIR.

Eh ! quel mortel pourroit prétendre
A lire jusqu'au fond du cœur,
D'un sexe qu'on dit si trompeur...
Et qui, pourtant, paroît si tendre. (*bis.*)
En effet, comment se défendre !
Il nous trompe si joliment ;
Et le plan fin est bien souvent
Le premier à s'y laisser prendre. (*bis.*)

Feint-il de se mettre en courroux,
C'est un torrent que rien n'arrête,
C'est la foudre, c'est la tempête,
Qui gronde, et va tomber sur nous ;
Calme-t-il enfin son courroux ;
Daigne-t-il abaisser sur nous,
Ses beaux yeux languissans et doux...
L'horison s'épure et s'éclaire,
Tout semble embelli sur la terre ;
Et nous tombons à ses genoux.

OMAR.

Tu as bien raison ; mais si nous pouvons l'offrir à Dély sans garantie, un objet qui semble annoncer les qualités qu'il desire, dont la figure séduisante, l'esprit aimable, les talens variés...

SEID.

Et où diantre trouveras-tu ?...

OMAR.

Ici même... Oui, écoute ; dans ton voyage à Ormus, ne t'a t'on pas parlé d'un certain Osmin...

SEID.

Qui se montroit fort épris d'une jeune esclave...

OMAR.

Précisément... de la belle Gulnare.

SEID.

Cette femme renommée dans tout l'Orient, par ses talens, ses charmes...

OMAR.

Sur-tout par sa tendresse et sa constance pour son amant.

SEID, (*malignement.*)

On la citoit comme un prodige.

OMAR.

Eh ! bien... Osmin est sur le point de s'en défaire.

SEID.

Comment ? lui qui l'adoroit !

OMAR.

Aussi, n'y veut-il pas consentir.

SEID.

Ce seroit-elle... Quelle ingratitude !

OMAR.

C'est au contraire par reconnoissance.

SEID.

Voilà une énigme...

OMAR.

Que je vais t'expliquer... Le père d'Osmin étoit trésorier de la province ; le visir, son mortel ennemi, l'a accusé de mauvaise administration, à fait saisir ses biens, et sa perte est certaine s'il ne trouve d'ici à très-peu de jours la somme à laquelle il l'a fait condamner.

SEID.

Eh bien ! cette somme...

OMAR.

Osmin après avoir vendu tout ce qu'il possédoit, n'a pu encore la completter; il lui manque 500 sequins; alors, sans rien dire à personne, il a imaginé de venir déguisé à Ispham pour se faire mettre en vente. Gulnare l'a bientôt suivi; à son tour elle prétend que c'est à elle à se sacrifier pour le père de son amant, qu'Osmin est nécessaire à ce vieillard, que, sorti de prison, il aura besoin de ses secours; qu'on peut retrouver une esclave, mais que rien ne dédommage d'un père; qu'enfin c'est elle qui doit être conduite au bazar.... Osmin résiste, se désole; Gulnare redouble ses instances; et tous les deux m'ont prié de les conduire à toi pour être juge de leur différend.

SEID.

Par Mahomet! voilà un trait!... Tu m'intéresses pour eux; l'homme est, dis-tu?

OMAR.

Bien triste.

SEID.

La femme?

OMAR.

Très-jolie.

SEID.

Eh! bien... je consolerai l'un, et je vendrai l'autre; va vîte les chercher.

OMAR.

Je leur ai donné rendez-vous dans ta tente; j'avois rencontré aussi Ibrahim, l'indien, cette espèce de financier, un pourvoyeur du Mogol, de ces gens qu'on a pris....

SEID, (*riant.*)

Qui ont pris.

OMAR, (*riant.*)

Chut, nous avons besoin de tout le monde; et si quelqu'un d'eux alloit nous entendre...

SEID.

Il ne se reconnoîtroit pas; enfin cet Ibrahim vit encore.

OMAR.

Hélas oui, malgré ses soixante ans d'infirmités, il traîne partout sa goutte, ses muets et ses ridicules.

SEID.

Il faudra aussi l'avertir; concurrence! mon ami, concurrence!

c'est le moyen de tirer mieux parti... Mais j'entends quelqu'un, seroit-ce ? . . .

OMAR.

Oui, les voici l'un et l'autre.

SEID.

Qu'on me laisse un instant avec eux.

OMAR.

Fort bien.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, OSMIN, GULNARE, (*voilée.*)

OMAR, (*avant de sortir.*)

(*bas à Osmin.*) J'AI tout expliqué à Seid ; (*bas à Gulnare.*) Le courtier est pour vous. (*Il sort.*)

OSMIN, (*à Seid*)

Tu sais donc notre bisarre destinée.

SEID.

Et votre projet pour le moins aussi bisarre qu'elle ; mais voyons si Omar... (*il ôte le voile.*) Ma foi, il ne vous a point flattée, non, point du tout flattée, en vérité.

GULNARE, (*vivement.*)

Osmin, tu l'entends. (*à Seid.*) Je puis donc espérer que mon projet. . . .

OSMIN.

Non, c'est moi seul. . . Seid, je t'en conjure.

GULNARE, (*à Seid.*)

Seid, de grace, ne me refuse pas.

OSMIN.

Je t'en supplie.

TRIO.

OSMIN.

Seid, écoute ma prière !
C'est à moi de sauver un père ;
Et je dois m'immoler pour lui.

GULNARE.

Seid écoute ma prière!
A mon amant, pour rendre un père,

Je dois m'immoler aujourd'hui;
Ah ! Seid, daigne m'écouter,

OSMIN.

C'est moi seul que tu dois entendre.

TOUS DEUX.

A tes genoux je vais rester ;
Seid promets moi de me vendre.

GULNARE.

S'il faut le savoir malheureux.

OSMIN.

S'il faut la voir infortunée !...

TOUS DEUX.

Ciel, termine ma destinée !
Le trépas vaudroit cent fois mieux.

SEID, (*examinant Gulnare.*)

La taille leste, bien tournée !
Elle a ma foi de très-beaux yeux ;
Le bras, la main, le pied au mieux.

GULNARE, (*voyant son intention.*)

Trouves-tu ma taille élégante ?
Me tiens-je bien ?... je sais un peu danser,
Et quelquefois lorsque je chante,
Ma voix paroît intéresser,

SEID.

Oui, je le crois, (*à part.*) Elle est charmante.

GULNARE, (*le tirant à part.*)

Mais, mon cher Seid, tu sens bien,
Pourquoi Gulnare ici se vante ?
Tu sais quel motif est le sien.

SEID.

Oui, je le sais, (*à part.*) Elle est charmante.

OSMIN.

Ecoute à ton tour.

SEID, (*regardant Gulnare.*)

Bien, très-bien.

OSMIN.

Je possède mainte science ;
J'ai parcouru bien des climats,

Je puis être utile aux combats ;
J'ai du savoir... de la prudence...
(*à part à Seid.*) Si je me vante, tu sens bien
Pourquoi je veux la préférence ?
Tu sais quel motif est le mien.

SEID, (*froidement.*)

Oh ! oui... je sens... c'est bien, très-bien ;
Et les vertus, et la science,
Et la valeur et la prudence...
Ici cela ne se vend rien.

OSMIN.

Ah ! quel chagrin !

GULNARE.

Douce espérance !
Je pourrois adoucir tes maux.

OSMIN.

Plus de bonheur, plus de repos !

GULNARE, (*à Seid.*)

Oh ! prends pitié de ma douleur extrême !
Je dois faire cesser ses pleurs.

OSMIN.

Faudra-t-il perdre ce que j'aime !
C'est le plus grand de mes malheurs.

ENSEMBLE.

OSMIN, GULNARE.	SEID.
Seid, daigne exaucer mes vœux,	Calmez vous amans généreux ;
Ah ! c'est moi que tu dois entendre ;	Non, non, je ne puis m'en défendre,
Qu'elle soit libre et toujours tendre,	Vous l'emportez sur un cœur tendre,
Qu'il soit tranquille et toujours tendre !	Et... je vous vendrai tous les deux.

SEID, (*s'asseyant.*)

A présent ; parlons raison... Tenez mes amis, je ne veux pas vous tromper, ni vous voir perdre le fruit de votre voyage et de votre sacrifice : dans une jeune femme, une jolie femme ! on trouve toujours ce qu'il faut pour séduire les yeux, toucher un cœur, enflammer l'imagination, avec cela on va loin ; on charme les connoisseurs ; (*riant.*) on feroit même des dupes si cela étoit nécessaire... (*à Osmin.*) Mais pour vou , qui êtes un bon fils ! un amant tendre, délicat, un savant, un homme d'esprit... Ah ! mon cher Osmin, je vous l'ai dit, comment diable voulez-vous

que dans une ville comme celle-ci je trouve le débit d'une pareille marchandise ?

GULNAR.

C'est donc moi qui auroit le bonheur....

OSMIN.

Quoi, je souffrirois ?...

GULNAR, (*soupirant, à Osmin.*)

Il faut se soumettre, il le faut... c'est un devoir sacré !... Et l'amour devoit bien s'immoler une fois à la reconnoissance.

SEID, (*se parlant.*)

De mieux en mieux ! une expression dans les traits ! une grace, un son de voix !... (*avec joie à Osmin.*) Mon cher Osmin soyez tranquille.

OSMIN

Comment ?

SEID.

Elle ne vous restera pas, j'en réponds.

OSMIN.

Ah! ciel!

SEID.

Et puis, s'il vous rentre des fonds dans un mois, dans deux, nous pourrons....

OSMIN.

Tu me déchires... laisser un mois, un jour, celle que j'adore au pouvoir d'un autre...! cet homme n'est pas fait pour sentir.

SEID, (*riant.*)

Non, mais pour vendre... et je vais tâcher de m'en acquitter de mon mieux.

OSMIN, (*à Seid.*)

Mais peut-être en m'offrant à quelques-uns de vos confrères... essayez au moins, essayez.

SEID.

Je le veux bien ; Omar il faut le satisfaire. Tu pourrois le conduire d'abord chez l'Arménien, notre voisin, ensuite chez... (*il parle bas en remontant vers le fond de la tente.*)

OSMIN, (*à Gulnare.*)

Gulnare je te quitte, tu sais par quel motif.

ROMANCE.

Premier couplet.

Pour mieux te prouver mon amour,
O! ma fidelle amie;
Je voudrois même en ce jour,
Donner jusqu'à ma vie.

Deuxième couplet.

Quand pour toi je vais m'immoler,
Dans ma douleur affreuse,
Ce qui peut seul me consoler,
C'est de te rendre heureuse.

Troisième couplet.

Sans prévoir le sort qui m'attend,
En ce moment funeste...
O! ma Gulnare, en te quittant,
Au moins, ton cœur me reste.

SCENE V.

GULNARE, OSMIN, SEID, OMAR.

OMAR.

IBRAHIM vient.

SEID, (*à Gulnare.*)

Bon, c'est un acheteur... remettez votre voile; je le connois; il est riche, vieux.

GULNARE, (*tristement.*)

Vieux?

OMAR, (*riant.*)

Et laid, pour vous servir.

GULNARE.

Généreux?

OMAR.

Le moins qu'il lui est possible.

GULNARE.

Ah! ce n'est pas celui-là qui peut faire réussir mes espérances. (*à Omar.*) J'ai un projet qui fait toute ma consolation; mais un vieillard aura-t-il l'ame asssz sensible?...

OMAR, (*riant malicieusement.*)

Ah! je vous entends.

GULNARE, (*soupirant.*)

Non, tu ne m'entends pas.

OMAR, (*affectueusement.*)

Peut être mieux que vous ne croyez, je sens combien votre position va devenir affligeante, sur-tout vis-à-vis d'un pareil homme; combien même elle pourroit paroître pénible à ceux qui en seroit les témoins; mais tels sont les usages de nos climats, et malheureusement nous ne pouvons pas les changer.

OSMIN, (*voyant de loin Ibrahim.*)

Mais la laisser avec cet Ibrahim!

SEID.

C'est vous qui voulez nous quitter... Eh puis! regardez le donc, elle sera avec lui... comme avec un père.

GULNARE, (*vivement.*)

Il est donc bon?...

SEID, (*riant.*)

A cela. (*Gulnare soupire.*)

GULNARE, (*bas à Omar.*)

Omar ne vas rien conclure.

OSMIN, (*bas à Seid.*)

Seid ne termine rien.

OMAR.

Non, non; mais partons.

(*Ormar et Osmin sortent.*)

SCENE VI.

SEID, GULNARE, IBRAHIM, (*tourmenté de la goutte, vieux libertin; deux muets le soutiennent; un troisième porte un coussin; un quatrième porte un tabouret pour poser sa jambe; un cinquième sa pipe; un sixième une petite soucoupe où sont des pastilles odoriférentes; tous ont les yeux sur lui, et obéissent au moindre geste.*)

IBRAHIM.

AIE, aie, prenez donc garde; vîte un siège, ma maudite goutte; qu'on me donne... (*Les muets lui présentent successive-*

ment tout ce qu'ils portent.) Non... (*il refuse.*) non, dépêchez donc, je veux qu'on devine, où je... (*il prend sa pipe.*) Bonjour Seid. (*il fume.*)

SEID.

Bonjour, seigneur... toujours gai et gaillard...

IBRAHIM, (*de mauvaise humeur.*)

Mais oui, comme tu vois... (*mettant ses lunettes.*) Eh bien!... cette esclave qu'Omar m'a tant vantée...

SEID.

Avancez Gulnare; et vous, seigneur, remarquez un peu, je vous prie; (*Ibrahim fait de l'œil et de la tête, la description du contour.*) la tête bien placée, l'œil vif, la bouche vermeille, la taille élégante, le pied et la main dans les proportions, tout ce qui séduit dans une maîtresse, attache dans une femme, réveille les vieillards, ennivre les jeunes gens; enfin ce qui est incroyable, impayable, introuvable dans les quatre parties du monde! une femme, jeune, jolie, sincère et fidèle.

IBRAHIM.

Discours de marchand.

SEID, (*achevant.*)

Estimé...

IBRAHIM.

De juif!

SEID, (*piqué, et lui faisant la révérence.*)

Je suis de votre pays.

(*Les esclaves éclatent de rire.*)

IBRAHIM.

Tu as beau feindre de te mettre en colère, je ne suis plus dupe, sur les bonnes qualités d'une femme, et sur les promesses d'un courtier; il faut d'abord en rabattre la moitié, et disputer après sur le reste.

GULNARE.

Quel homme!

IBRAHIM, (*ironiquement.*)

Ecoutez ceci, monsieur le marchand estimé.

Premier couplet.

Je trouve une femme jolie,
Mais je n'en suis point amoureux:
Et jamais pour les plus beaux yeux
Je ne ferois une folie. (*bis.*)

Quand j'ai fait mes quatre repas,
Et que j'ai dormi d'un bon somme,
Il ne m'importe guère, comme
Chacun de moi pense ici bas. } *(bis.)*

La, la, la, la, la;

(Il veut danser sur son fauteuil, et fait signe aux muets qui dansent, pour l'amuser; il rit.)

La, la, la, la, la,
Il ne m'importe guère, comme
De moi chacun pense ici bas.

(Quand il finit, les muets restent en attitude de peur de faire du bruit à son deuxième couplet.)

Deuxième couplet.

Cet avis n'est-il pas le vôtre?
D'amours je change tous les mois;
Avant de m'ennuyer d'un choix
J'ai toujours soin d'en faire un autre.
Quand j'ai fait etc.

(Les muets qui sont mal à leur aise, attendent impatiemment le signe qui leur permet de danser.)

La, la, la, la, la,
(Ils dansent.)

Troisième couplet.

Du bon vin et de la tendresse
Il faut user, mais sobrement;
Un peu donne de l'enjouement,
Et trop, nous plonge *(bis.)* dans l'ivresse!
Quand j'ai fait etc.

(A la fin d'un signe il annonce qu'il a fini, et tous se mettent dans une attitude respectueuse; il tousse, et est très-fatigué de la chanson; on lui présente les bonbons.)

SEID, *(à Ibrahim.)*

Avec une pareille philosophie, on doit vivre long-tems.

IBRAHIM.

C'est bien ce que j'espère: pourquoi n'approche-t-elle point? a-t-elle peur?... mais qu'elle vienne; qu'elle essaye de me plaire, je ne l'en empêche pas.

SEID.

SEID, (*ironiquement.*)

C'est bien engageant, assurément, et elle doit-être très-empressée de profiter de la permission que vous voulez bien lui donner... (*à Gulnare.*) Allez plaire à monsieur.

GULNARE, (*à Seid.*)

Quelle humiliation !

IBRAHIM.

Heim!... elle parle, je crois...

SEID, (*finement.*)

Elle se félicite du sort qui lui est réservé.

IBRAHIM.

Elle a pourtant l'air bien triste.

SEID, (*ironiquement.*)

Vous l'égaierez, seigneur, vous êtes bien fait pour cela. (*bas à Gulnare.*) Allons donc, prenez sur vous.

GULNARE.

J'ai beau faire, le ton de cet homme me révolte.

SEID.

Tout dépend de la somme... vous savez que le père d'Osmin...

GULNARE, (*soupirant.*)

Ah! oui, oui, je ne devois pas l'oublier.

IBRAHIM.

Seid? vient-elle!... ah! la voilà qui se décide. (*il met ses lunettes; Gulnare timide, découragée, à la démarche lente et embarrassée.*) Elle est gentille, il faut l'avouer, mais elle est un peu gauche... elle n'a pas l'air, là... cet air qui... qui fait... tu sais bien, Seid.

SEID, (*riant.*)

Tout cela peut venir, quand on se connoît plus particulièrement; c'est la première fois qu'elle est mise en vente.

IBRAHIM, (*en colère.*)

La première fois! c'est toujours la première fois; (*aux muets.*) cela mérite pourtant attention!... (*il remet ses lunettes.*) Seid, dis-lui qu'elle ne soit pas si sauvage. (*il lui prend les mains et la regarde; il rit d'une façon très-ridicule.*) La petite fripponne!... regardez-moi donc, la belle enfant. (*il rit d'un gros rire.*) hé, hé, hé, hé, hé, hé!

SEID, (*riant aussi.*)

Hé, hé, hé, vous y prenez plaisir, seigneur, mais ce n'est rien que cela, son esprit...

IBRAHIM, (*sérieux.*)

Je n'aime pas l'esprit, moi.

SEID, (*à part.*)

Je m'en doutois. (*haut.*) Elle possède plusieurs sciences.

IBRAHIM.

Je ne lui demande que celle de me plaire.

SEID.

Au moins le cœur, les talens.

IBRAHIM, (*brusquement.*)

Je ne crois pas à l'un, et les autres m'ennuient.

GULNARE, (*bas et s'éloignant.*)

Dès lors, je suis perdue...

SEID.

L'aimable seigneur.

IBRAHIM.

Allons, allons, revenez la jolie boudeuse. (*Elle se raproche, se met en face d'Ibrahim et le considère; il rit encore plus fort qu'il n'a fait.*) Eh bien, tu ne me dis rien?

GULNARE, (*cachant son indignation.*)

J'ai été tentée de vous répondre... votre âge m'a retenue.

SEID, (*finement à Ibrahim et bas.*)

Le respect!

IBRAHIN, (*content.*)

Tu crois qu'elle me respecte? (*à Gulnare.*) Est-ce vrai?

GULNARE, (*dissimulant, et avec finesse.*)

Autant... que je vous estime.

SEID, (*vivement à Ibrahim, pour qu'il ne se doute de rien.*)

C'est joli, ça?

IBRAHIM, (*content.*)

Pas mal, pas mal! (*à Gulnare.*) et m'aimeras-tu?

GULNARE, (*s'efforçant de contenir son mépris.*

Ah! sublime Ibrahim! un homme qui, comme vous, fait tous les jours ses quatre repas! dort toutes les nuits d'un bon somme, se moque de l'opinion de tout le monde... peut-il bien s'abaisser à demander de la tendresse à une femme. (*avec dignité.*) Quand il ne croit pas à son cœur.

SEID, (*bas et riant, à Ibrahim.*)

Elle est piquée.

IBRAHIM, (*bas à Seid.*)

Romanesque! romanesque! elle parle comme une française.

GULNARE, (*vivement et le toisant avec mépris.*)

Ah ! si je l'étois !

IBRAHIM, (*sans l'entendre.*)

Au fait, combien cette jeune esclave ?

SEID.

Sans vous surfaire d'une obole... mille sequins.

IBRAHIM.

Mille sequins ! une esclave ! (*à lui-même.*) pour ce que j'en fais.

SEID, (*gaîment et bas.*)

Ou pour ce que vous n'en faites pas... Elle est de cela.

IBRAHIM, (*aux muets.*)

(*Les muets entourent Gulnare, et l'examine, mais sans trop d'affectation.*)

Qu'en dites vous, vous autres ? (*ils font des signes.*) l'âge ?— 16 ans ; — la fraîcheur ? — naturelle ; — la taille ? — parfaite ;— le prix ? — trop cher ; (*ils disent que non, par signes.*) Trop cher, vous dis-je. (*il se fâche, et ils s'éloignent.*) Allons, cinq cents séquins, et pas un denier avec.

SEID, (*finement.*)

J'en ai refusé six cents tout-à-l'heure, n'en parlons plus ; (*à Gulnare.*) Le seigneur Ibrahim plaisante... il n'a pas envie d'acheter.

IBRAHIM.

Je n'ai pas envie d'acheter, quand j'offre... Adieu Seid, adieu, la belle silencieuse ; (*quand il est près de sortir.*) que je la revoye ! que je la revoye encore. (*il échappe aux muets, et court vers Gulnare; les muets effrayés le suivent avec tout le bagage, le coussin, la pipe, le tabouret.*) Mais en vérité, c'est que sa vue me fait une impression.

SEID, (*riant.*)

Vous vous imaginez cela, seigneur Ibrahim.

IBRAHIM, (*en colère.*)

Comment ! je m'imagine ! je sens bien peut-être...

SEID.

Si cela étoit, vous ne regarderiez pas à quelques centaines de sequins.

IBRAHIM, (*en colère.*

Des centaines ! il croit qu'on donne cela.

SEID, (*riant.*)

Comme on les gagne... c'est tout simple! un pourvoyeur du Mogol!

IBRAHIM, (*en colère.*)

Tatata... parce qu'on a fait quelques petites affaires, on croit... Oh! je ne suis pas homme à me laisser attraper; j'ai promis 500 sequins, et je reviendrai savoir... (*aux muets.*) Sa figure annonce qu'elle est née pour être heureuse; elle me restera; oh! oui, je suis sûr qu'elle me restera. (*tous les muets approuvent. Il sort.*)

SEID, (*le suivant, et à part.*)

Elle ne te restera pas; oh, je suis sûr qu'elle ne te restera pas.

SCENE VII.

SEID, GULNARE.

SEID, (*après avoir reconduit Ibrahim.*)

GULNARE, y pensez vous?... il auroit offert bien davantage... mais vous avez un air si froid, si dédaigneux.

GULNARE.

Je te l'avoue, la vue de cet homme m'a glacée, Osmin ne m'a pas accoutumé à cette figure, ni à ces propos-là.

SEID.

J'entends bien; et puis cette somme, à la rigueur, feroit sortir de prison le père d'Osmin...

GULNARE, (*vivement.*)

Oui, mais que resteroit-il à ce vieillard, à son fils?... Omar et Osmin reviennnent, que vont-il nous apprendre.

SCENE VIII.

LES PRÉDÉDENS, OMAR, OSMIN.

OMAR.

NOUS avons joué de malheurs; plusieurs acheteurs se sont présentés, mais l'un vouloit un laboureur, celui-ci un ouvrier, l'autre un fleuriste... aucun n'offroit rien de mon savant; on en donnoit pourtant jusqu'à deux cents pièces d'or, lorsque

tout-à-coup on apporte un petit sapajou... charmant! l'animal saute, gambade, fait mille tours; alors tout à été dit; on n'a plus rien offert du philosophe; et grace au bon goût de nos modernes Crésus, le gentil sapajou à eu la préférence.

OSMIN, (*soupirant.*)

Toute espérance m'est ôtée.

SEID.

Eh! non, puisque Gulnare se dévoue.

OSMIN.

C'est-là ce qui me désole. (*un esclave vient parler bas à Omar.*)

OMAR, (*avec gaîté.*)

Attendez... j'ai votre affaire à tous deux; (*bas à Osmin.*) riche, généreux, aimant les femmes à la fureur; (*bas à Gulnare.*) jeune, aimable, sensible, et fait comme il faut-être pour plaire... et pour aimer.

SEID, (*joyeux.*)

C'est sans doute Dély!

OSMIN.

Ce prince si magnifique!...

OMAR, (*content.*)

Oui, lui-même.

OSMIN, (*soupirant.*)

Dieux!

GULNARE, (*avec joie, sans prendre garde à la douleur d'Osmin.*)

Et dis moi, courtier, ce Dély passe donc pour avoir une belle ame?

SEID.

La plus noble de tout Ispaham.

GULNARE, (*à Omar.*)

Capable de traits?...

OMAR, (*à Gulnare.*)

Il en a fait mille dans sa vie, (*bas.*) et surtout avec les dames.

GULNARE, (*avec joie sans l'écouter, à Seid.*)

Ah! si je pouvois!...

OMAR.

J'en suis sûr.

GULNARE, (*à part.*)

Le ciel m'inspire!

OSMIN, (*à Seid.*)

Il va lui plaire?

SEID.

Je le parierois.

OSMIN.

Ce seroit un supplice que je ne pourrois supporter.

GULNARE.

Vient-il donc ce Dély ?

OMAR.

Il ne tardera pas ; nous serons instruits de son arrivée ; il ne marche jamais sans un train considérable d'esclaves, d'instrumens qui le précèdent.

GULNARE.

Il aime les talens !

SEID.

Autant que la beauté.

GULNARE.

Quel bonheur ! as-tu ici ?

SEID.

Je vous entends, tout ce que vous demanderez, forté-piano, harpe... d'un coup d'œil, d'un signe...

GULNARE.

Ah ! je brûle d'éprouver si son ame...

OSMIN.

Cruelle, attends du moins que je ne sois plus présent...

GULNARE, (*joyeuse et rapidement.*)

Osmin, tu ne sais pas, tu ne dois pas encore savoir... l'évènement peut seul me justifier.

(*On entend un bruit d'instrumens.*)

SEID.

Entendez vous... c'est lui ; (*à Osmin.*) il faudroit peut-être qu'Osmin...

OSMIN, (*vivement.*)

Non, je veux rester.

GULNARE, (*avec douceur*)

Il passera pour celui qui m'a amenée.

OMAR.

Un moment ? ne seroit-il pas à propos ? oui... un peu plus de parure !... les cheveux mieux rangés... (*à Gulnare.*) le motif qui vous anime est si intéressant, qu'il nous engage à ne rien négliger de tout ce qui peut le faire réussir.

SEID.

Omar à raison... venez.

OSMIN.

Entre un père chéri et une maîtresse adorée, prononcer est impossible; il est plus aisé de mourir. (*il sort.*)

(*Marche d'esclaves, de joueurs d'instrumens, de gardes qui précèdent Dély, porté dans un riche palanquin, et magnifiquement vêtu.*

SCENE IX.

OMAR, DELY.

DELI, (*s'élançant légèrement du palanquin.*)

BONJOUR, Omar; eh bien, cette esclave.

OMAR.

Elle viendra, seigneur, mais modérez votre impatience; et bientôt vous verrez que ses charmes, ses graces, sa douceur... enfin je vais la chercher, et la conduire ici.

SCENE X.

DELI, (*seul.*)

JE ne me laisserai point séduire par les éloges que ces hommes intéressés donnent si facilement; eh! combien de fois ai-je été forcé de reconnoître la fausseté de leurs récits! mais aussi, quelle barbarie d'assujétir à de pareilles humiliations, un sexe foible et rempli d'appas, un sexe qui fait le bonheur de nos jeunes années, la consolation de nos vieux jours; ah! combien sont plus sages, où plus heureux, les peuples de l'Europe, qui ne rougissent point de tomber aux genoux de ces êtres enchanteurs, qui savent les vaincre sans jamais leur commander; se disent leurs esclaves, et finissent bientôt par leur dicter les loix, les douces loix de l'amour et du plaisir... Femmes! femmes! objets séducteurs et dangereux!... ah! je le sens! ... je puis vous craindre, mais je ne cesserai jamais de vous aimer.

(*Il fait signe à ses esclaves de se retirer; pendant la ritournelle les esclaves se retirent en dehors de la tente, et emportent le palanquin.*

AIR.

Sexe charmant j'adore ton empire,
Mon bonheur est de te céder,
L'amour ne peut se commander :
Mais heureux celui qui l'inspire! (bis.)
Ah! quel doux momens pour un cœur,
Epris d'une vive tendresse,
De voir l'ame de sa maitresse
Partager sa brûlante ardeur.
Qui ne connoît pas cette ivresse
N'a jamais connu le bonheur!

Sexe charmant, etc.

S'il faut encore être séduit par toi;
Sexe inconstant, que j'aime à la folie!
Ah! j'y consens (bis.) trompe encor, trompe moi;
Mais fais durer l'erreur toute ma vie.

Sexe charmant, etc.

Elle tarde bien à paroître... Mais la voici.

SCENE XI.

GULNARE, (*plus richement mise, sort appuyée sur Seid et sur Omar; deux femmes esclaves la suivent. Osmin affligé la suit.*) DELY, OSMIN, OMAR, SEID.

DELY.

EH bien! Seid, Omar est venu me dire...

SEID.

Et vous allez juger, seigneur, de la fidélité de son récit; remarquez, s'il vous plaît, la tête bien placée, les yeux...

DELY, (*souriant.*)

Finis, Seid, ton impertinente énumération, à mon âge on voit tout cela du premier coup-d'œil.

GULNARE, (*à Dély.*)

Je te remercie de m'avoir épargné de nouveaux affronts.

DELY.

Tu ne dois jamais en éprouver, et j'ai trop de plaisir à découvrir les perfections d'une jolie femme pour souffrir qu'on me le ravisse en me les indiquant. (*il examine avec intérêt.*)

GULNARE, (*modestement.*)

Je dois tout craindre d'un pareil examen.

DELY, (*souriant.*)

Toi, craindre!... j'apperçois des choses qui, en vérité, n'ont pas besoin d'indulgence.

GULNARE, (*à Seid.*)

Il est galant!

DELY, (*à Seid.*)

Elle est jolie!

SEID, (*à tous deux.*)

Bon!

DELY, (*montrant Osmin.*)

Quel est cet homme?

SEID.

Le marchand.

DELY.

Le nom de cette esclave?...

SEID.

Gulnare.

DELY.

Elle paroît timide.

SEID, (*bas à Dély.*)

Encouragez-là.

GULNARE.

Vous me regardez, seigneur, mon embarras ne peut qu'en augmenter... je n'ai jamais beaucoup compté sur mes charmes; aussi ai-je tâché de joindre aux attraits qui passent les talens, les qualités qui restent toujours; esclave malheureusement destinée à appartenir au premier à qui je saurai plaire, j'en conviendrai pourtant... en vous voyant, je suis tentée d'oublier tout ce que ce moment à de fâcheux, pour ne penser qu'au plaisir de mériter votre suffrage.

DELY.

Mon suffrage! peut-on être juste et te le refuser? (*à Seid.*) Je n'ai jamais entendu d'esclave s'exprimer comme elle.

SEID, (*à Dély, bas.*)

Ah! ah! je le savois bien; c'est votre fait. (*bas à Gulnare.*) Cont[illegible]!

GULNARE, (*soupirant.*)

Hélas!

DELY, (*vivement et lui serrant la main.*)

Tu soupires !... je t'ai entendu soupirer ?

GULNARE.

Tu vois le lieu où nous sommes ? peux-tu m'en blâmer ?

DELY.

Ah! quelque soit le maître que le ciel te destine, sois sûre d'être distinguée, sois en sûre Gulnare, je m'y connois.

GULNARE.

Ah ! Dély Dély ! ne juges pas de tous les hommes par toi, tu leur ferois trop d'honneur.

SEID, (*bas à Dély.*)

Seigneur, elle s'y connois aussi, comme vous voyez.

DELY, (*à Gulnare.*)

Tu me flattes Gulnare ; mais je l'avoue, mon destin est de croire à ton sexe. Je l'adore, je l'idolâtre, je fais plus ; trompé par lui, je l'estime encore ; si je n'ai pas trouvé de femmes sensibles, délicates, sincères, je m'en console en pensant qu'il est impossible, que le ciel qui créa ce sexe enchanteur, se sois plu à lui accorder tous les charmes, sans y joindre aussi toute les vertus. Je ne sais s'il en est beaucoup comme je le desire ; je n'en trouverai peut être qu'une dans toute ma vie . . . mais que je la rencontre ; je pardonne à tous les autres, en faveur de celle qui m'aimera de bonne-foi.

GULNARE, (*encouragée.*)

Chaque mot, chaque regard redouble ma confiance, tu rends à mon ame toute son énergie, je m'anime, ma démarche est plus libre, ma voix plus hardie ; il n'y a que mon cœur qui bat encore de façon à me faire craindre, si je n'avois la vanité de croire que le tien n'est pas tout-à-fait tranquille.

DELY.

N'en doutes pas ; tu portes dans tous mes sens... mais achève, Gulnare, j'aime encore mieux éprouver ton pouvoir que de le peindre.

SEID, (*bas et frappant sur l'épaule d'Osmin.*)

Mahomet! qu'elle différence ! comme nous la vendrons bien!

OSMIN, (*désolé, et à part, et se reculant.*)

Quel horrible tourment !

GULNARE, (*à Dély.*)

Je vais te faire entendre un de ces instrumens dont l'Europe à enrichi nos climats.

SEID.

Bon ! (*il frappe dans ses mains, on apporte un piano et une harpe.*)

GULNARE.

Mes doigts peu exercés ne répondront peut-être pas au desir que j'ai de te contenter ; mais j'essayerai au moins ; on profite de tous les avantages quand on a besoin de plaire...

DELY, (*souriant.*)

Et tu ès bien sure d'y réussir ?

GULNARE, (*de même.*)

En vérité, Dély, je l'espère.

OSMIN, (*bas.*)

Elle oublie déjà le malheureux Osmin.

(*Gulnare va pour se mettre au piano*)

DELY, (*à Seid.*)

Ne chante-t-elle pas ?

SEID.

(*à Dely.*) Sans doute. (*à Gulnare, bas.*) Il desire vous entendre chanter ; la harpe, si vous m'en croyez ; une tête avantageusement placée, le bras qui s'arrondit, la main qui se développe, les doigts qui se promènent, un bout du pied, un apperçu de jambe !... la harpe, vous dis-je... il n'y tiendra pas. (*à Dély.*) Elle va pincer de la harpe. (*à Osmin.*) Et vous, au lieu de soupirer, accompagnez-là sur cet intrument ; (*il lui met dans les mains une théorbe.*) cela fait contenance... le dos tourné... position qui vous sert ; elle en sera plus libre, et vous plus triste !... *Amorose*.. c'est votre genre... *piano*, si vous voulez les écouter, et *forté*, quand il ne faudra plus les entendre.

GULNARE, (*se mettant à la harpe.*)

Je crains d'abuser...

DELY.

Me croirois-tu assez malheureux pour m'ennuyer des talens ?

GULNARE, (*souriant.*)

Vous êtes grand, seigneur !...

DELY, (*sérieusement.*)

Je ne croyois pas t'en avoir fait appercevoir.

GULNARE, (*vivement.*)

Oh! non... pardonne.

DELY, (*souriant.*)

Chante donc. (*Gulnare chante.*)

ROMANCE.

Premier couplet.

Rien, tendre amour ne résiste à tes armes;
Pour mieux tromper, tu les ornes de fleurs:
Mais quand je veux ne chanter que tes charmes;
Amour! pourquoi fais-tu couler mes pleurs? (*bis.*)

Osmin soupire.

Deuxième couplet.

Un jour voyant mon amant dans la peine;
Croyant son cœur irrité contre moi...
Ma main cherchant à rencontrer la sienne,

(*D'une main elle fait ses efforts pour prendre la main d'Osmin enfin elle y réussit.*)

Sembloit lui dire: ami, console toi. (*bis.*)

(*Osmin retire sur le champ sa main avec dépit.*)

Troisième couplet.

Mais c'est en vain!... le cruel la retire;
Par son mépris, il accroît ma douleur,
Ma voix gémit... mon cœur bat et soupire;

(*En lui jettant un coup d'œil bien tendre*)

Il n'entend plus, ni ma voix, ni mon cœur. (*bis.*)

OSMIN, (*malgré lui, bas, s'oubliant.*)

Gulnare!

SEID, (*vîte et bas, et lui replaçant le théorbe dans les mains. Osmin accompagne avec l'air troublée.*)

Que faites vous?

GULNARE, (*plus vivement.*)

Quatrième couplet.

Bientôt le tems à l'ingrat vient apprendre
Combien son doute avoit dû m'outrager;
Il avoit tort... je n'en fus que plus tendre.

(*En le regardant.*)

Car, c'est ainsi qu'amour sait se venger! (*bis.*)

(*Elle se lève. On ôte la harpe.*

Nota. Pendant cette scène, qui doit être toute en situation, Seid et Omar sont près de Dély et empêchent, adroitement, qu'il ne puisse se douter de l'intelligence d'Osmin et de Gulnare.

Au premier couplet que chante Gulnare, Dély est assis sur le sopha et fume, il se lève au second et s'approche.

DELY.

Charmante!

OSMIN, (*bas.*)

Cruelle!

DELY.

Mes transports... mes desirs... je ne puis les cacher.

GULNARE.

Tu m'encourages, Dély, j'aime la louange, et sur-tout dans ta bouche... Je n'ai point voulu borner mes talens à ceux que tu viens de voir, plusieurs danses me sont familières, si cela pouvoit t'amuser...

DELY, (*l'arrêtant.*)

Le ciel t'a occordé pour plaire des ressources bien plus puissantes : l'esprit et le sentiment! Ah, Gulnare!... j'ai trouvé dans ma vie tant de femmes qui savoient danser et si peu qui sussent sentir!

GULNARE.

Je ne t'offrois que pour... Ciel! c'est encore Ibrahim.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, IBRAHIM, (*soutenu par deux muets.*)

SEID, (*riant.*)

Oui, un danseur qui vous arrive.

IBRAHIM.

Eh bien! Seid, as-tu réfléchi?...

DELY, (*bas et vivement à Seid.*)

Que veut-il de toi? quel peut-être son dessein?

GULNARE, (*bas à Seid.*)

Dély souffrira-t-il que ce vieillard insensible.

SEID, (*à tous deux.*)

Soyez tranquilles.

OSMIN, (*à part.*)

Elle ne pense qu'à Dély, mais je saurai l'en punir.

SEID, (*à Ibrahim.*)

Il n'y a rien à faire ici, pour vous, respectable Ibrahim, je suis chargé d'offrir, de cette jeune personne, (*fixant Dély.*) six cents.. huit cents... douze cents sequins.

IBRAHIM.

Et quel est l'insensé qui les donne?

DELY, (*fièrement.*)

Moi.

IBRAHIM, (*le voyant.*)

Pardon, seigneur Dély... si j'avois su...

DELY, (*souriant.*)

Je vous dispense des excuses... vous ne pouvez m'offenser, laissez-nous. (*il le pousse.*)

SEID, (*le poussant.*)

Oui, seigneur, s'il vous plaît, laissez-nous.

GULNARE, (*à part.*)

Je brûle de le voir s'éloigner...

OSMIN, (*arrêtant Ibrahim.*)

Et moi je veux qu'il reste; cette esclave m'appartient, et c'est à lui que je la vends.

IBRAHIM.

A moi?

MORCEAU D'ENSEMBLE.

OSMIN, (*à Ibrahim.*)

Oui, c'est à toi que je la vends,
A toi; je t'en fais la promesse.

IBRAHIM, (*étonné.*)

Quoi! c'est à moi que tu la vends?
Pour cinq cents sequins?

OSMIN, (*vivement, et lui remettant Gulnare.*)
(*Il secoue le bras d'Ibrahim à plusieurs reprises.*)

Pour cinq cents,
Oui, c'est à toi que je la vends,
O toi... je t'en fais la promesse;
Oui, c'est à toi... oui, pour cinq cents.

IBRAHIM, (*retirant sa main.*)

Aie... aie... à moi... Bon je t'entends,
Je t'en fais mes remercimens...
Mais, mon cher, moins de politesse.
(*Il retire son bras; aux autres, en riant.*)
Elle m'appartient, mes enfans,
Je vous ai gagnés de vîtesse.

DELY, (*à Seid.*)

Quoi! c'est à lui que le marchand?...

SEID, (*bas.*)

Il veut la punir sûrement.

GULNARE, (*à part.*)

Quel prix, hélas! pour ma tendresse!
Cruel Osmin... injuste amant!...

OSMIN, (*à part.*)

Je viens de punir la traîtresse.

ENSEMBLE.

DELY.	IBRAHIM.	GULNARE.
Le sot, l'imbécille marchand, Il la donne à ce vieux avare. SEID. Il me ruine en ce moment En la donnant à cet avare.	Le sot, l'imbécille marchand, Une telle folie est rare.	Que puis-je faire en ce moment, Oh ! trop malheureuse Gulnare. OSMIN. Je cède à mon ressentiment.
DELY. Non, non, non, je veux Gulnare. SEID. Non, non, non, il s'égare.	Bon, bon, la sottise est rare.	Non, Dély n'aura point Gulnare. GULNARE. Le désespoir de moi s'empare.

DELY et SEID, (*à Osmin.*)

Quoi, c'est à lui que tu la vends.

OSMIN.

Oui, c'est à lui que je la vends.

TOUS.

A ce vieillard, goutteux, bisarre;
A ce brutal, à cet avare.

OSMIN, (*en colère.*)

A ce vieillard goutteux, bisarre,
A ce brutal, à cet avare;
Lui seul, lui seul aura Gulnare.

IBRAHIM.

Je te fais mes remercimens,
Mais laisse-là tes complimens ;
Ils ne font rien à notre affaire.

TOUS, (*à part.*)
Ah ! cet homme a perdu le sens.

OSMIN.
Je suis bien vengé, je le sens.

SEID, (*bas à Osmin.*)

Et la prison de votre père ?...

OSMIN, (*bas à Seid.*)

Voici de quoi sauver mon père,
La mort après finira mes tourmens ;
Oui, oui, la mort je la préfère,
A ce qu'en ces lieux je ressens.

DELY, (*bas.*)

Est-ce délire, est-ce folie ?
Je sens que la jalousie...

GULNARE, (*à part.*)

Est-ce amour, est-ce jalousie ?

TOUS.

Que faire en ces cruels momens ?

OSMIN.

C'est l'amour, c'est la jalousie...
Que j'éprouve d'affreux tourmens !

DELY, (*à Seid.*)

Seid, que faire en ces momens ?...
(*Ibrahim du côté opposé à Osmin.*)
Cher Ibrahim, je t'en conjure...

IBRAHIM, (*sans écouter, examinant Gulnare.*)

J'aime beaucoup cette figure...

DELY, (*à Ibrahim.*)

Si ton cœur peut être touché...

IBRAHIM, (*sans écouter.*)

Je suis fort content du marché.

DELY.

Il n'est rien que je ne te donne...

IBRAHIM, (*sans écouter.*)

Aimable et charmante personne !

DÉLY.

DÉLY.

Ces esclaves, ce diament,
Ce palanquin, tout à l'instant,
Tout est pour toi.

IBRAHIM, (*devenu plus attentif.*)

Pour moi! comment,
Ce palanquin, ce diament?

DÉLY.

Tout est à toi dans l'instant même.
Si tu cèdes en ce moment
Celle qui m'enchante, que j'aime.

IBRAHIM, (*à lui même.*)

Ce palanquin, ce diament,
Et jusqu'à ces esclaves même!
(*à Dély.*) Vous me touchez infiniment.
Je ne veux point, j'en fais serment,
Affliger un homme que j'aime;
Je vous la cède au prix coutant.

DÉLY.

Elle est à moi! dieux! quel moment!

TOUS, (*avec des intentions différentes.*)

Elle est à lui. } Dieux! quel moment.
Je suis à lui. }

SEID.

Ah! comment?

IBRAHIM.

Quant aux esclaves, au diamant,
Un refus quelquefois offense.
J'accepte donc votre présent,
Mais, d'honneur, c'est par déférence.

SEID, (*se moquant.*)

Il vous la cède au prix coutant.

ENSEMBLE.

OSMIN.	IBRAHIM.	DELY.
Quoi! c'est Dély qui la possède,	Comme il est dupe! ah! je lui cède,	Doux momens! oui je la possède,
Et c'est par moi qu'ils sont unis.	Tout mon sérail à pareil prix.	Et tous mes vœux sont accomplis.

GULNARE.	SEID.
L'espoir à la douleur succède,	Malgré lui, Dély la possède,
Amour, tous mes vœux sont remplis.	Il en enrage, et moi j'en ris.

(*Pantomime pendant qu'Ibrahim chante, Dély va à Gulnare, Seid parle à Osmin, Ibrahim regarde le palanquin.*)

IBRAHIM.

J'ai le palanquin, ... Oh ! c'est charmant,
Et la bague aussi ! ... Mais c'est charmant ;
Et tous ces messieurs!..Oh ! c'est charmant.

(*Il va vers le palanquin et s'y assied.*)

On est là fort bien, sur ma foi,
Allons, jouez, amusez-moi.

(*Ils jouent un air triste.*)

Eh bien donc ! plus gaiment ;

(*Ils le secouent pour s'amuser à ses dépens.*)

Et portez moi... Plus doucement !
Aie ! aie ! plus doucement !

(*Ils jouent et ils dansent en le portant.*)

(*Il fait ainsi le tour du théâtre, les esclaves le secouent en se moquant de lui.*)

Tous, excepté *Osmin et Gulnare.*	GULNARE.	OSMIN.
Dans le palanquin il est charmant,	Ce pauvre Osmin ! ah ! quel tourment.	Moi seul je pleure en ce moment,
Quel air de noblesse ! il est charmant.	Hélas ! il pleure en ce moment.	Je la perds ! hélas ! quel tourment.
Bien... encore un tour. Oh ! c'est charmant.	(*On emporte Ibrahim*)	Elle me hait... ah ! quel tourment !

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, excepté IBRAHIM.

DELY, (*regardant Osmin.*)

MAIS enfin pourquoi cet homme ?... je ne cherche point à pénétrer le sentiment qui l'agite, mais j'ai offert douze cents sequins, qu'on les lui donne.

O S M I N, (*sans écouter.*)

Tous semble tourner contre moi !

S E I D, (*à Osmin en lui montrant la bourse.*)

En vérité, vous êtes trop heureux !

G U L N A R E.

Dely, je te remercie ; je te l'avourai j'étois honteuse de valoir si peu à celui (*avec intention.*) à qui j'ai couté si cher.

D E L Y.

Son opiniatreté !

G U L N A R E.

Ta générosité à triomphé de tout, elle m'encourage même à attendre de nouveaux bienfaits.

D E L Y.

Toi ! que peux-tu désirer ? as-tu quelque demande à me faire ?

G U L N A R E.

Une bien importante... puisque mon bonheur en dépend.

D E L Y.

Ton bonheur ! ah ! Gulmare ! pourquoi as-tu retardé jusqu'à présent le plaisir que j'aurois eu à te l'accorder ?

G U L N A R E, (*baissant la voix et regardant autour d'elle.*)

J'oserai donc !... ah ! je tremble...

D E L Y, (*croyant qu'elle veut être seule.*)

Sortez tous.

G U L N A R E.

Il suffit, si vous le permettez, qu'ils ne puissent pas nous entendre.

D E L Y.

Ordonne, je consens à tout.

G U L N A R E.

Omar, Seid. (*ils s'approchent.*)

O S M I N.

Courons délivrer mon père, et terminer après mon horrible destineé.

G U L N A R E, (*bas à Omar et à Seid.*)

Retenez-le, et veillez sur lui.

Osmin, quoi qu'avec peine, se décide à s'éloigner ; Seid et Omar l'emmènent et le retiennent dans le fonds. Osmin veut s'avancer pour entendre ; il est dans la situation la plus violente.)

DÉLY.

Tu as l'air de menaçer cet homme ; ne le trouve-tu pas assez payé des bons procédés qu'il peut avoir eus pour toi ?

GULNARE.

On ne péche jamais par trop de reconnoissance, cette façon de penser doit te plaire dans celle qui t'a déjà des obligations et qui va peut être en contracter de nouvelles.

DELY.

Ah ! c'est moi seul qui...

GULNARE.

Ecoute Dély, je sais que tu passes pour le persan le plus noble et le plus généreux...

DELY, (*très-ému.*)

Ajoute le plus sensible. C'est aujourd'hui sur-tout que je suis en droit de l'assurer.

GULNARE, (*vivement.*)

Sensible ! ah ! que le ciel...

DELY.

Tu en doutes ?

GULNARE.

Non, non, j'ai trop d'intérêt à le croire ; écoute donc, je t'appartiens, c'est-à-dire ma personne... mais mon cœur est à moi... il ne dépend que de moi seule, et il n'est point de pouvoir qui m'empêche d'en disposer.

DELY, (*avec sentiment.*)

Je le sais ; c'est un bien qu'il faut mériter et non pas ravir. (*avec tendresse.*) Peut être que Dély...

GULNARE.

Tout doit te le faire penser.

DELY.

Eh bien ?...

GULNARE.

Je ne dois pas tromper celui qui en agit si noblement avec moi.

DELY.

Tu n'en serois pas capable.

GULNARE.

Non : apprends donc, Dély, que ce cœur, mon seul bien, ce cœur qui mérite ton estime, ce cœur enfin que tu pénètres de respect et d'admiration... est donné depuis long-tems et ne peut t'appartenir.

DELY.

Qu'oses-tu dire?

GULNARE.

Pardonne ma franchise, je te la dois pour prix de tes vertus... j'aime... et puisque tu ne peux me faire changer, juge de la passion qui maitrise mon cœur.

DELY.

Et pourquoi as-tu voulu employer tous les prestiges de la séduction?

GULNARE.

Ils étoient nécessaires... Un mot va t'expliquer ma conduite... et ce qui vaut mieux, la justifier.

DELY.

Jamais.

GULNARE.

Daignes m'entendre.. La vue de mes foibles attraits à su t'enflammer; quelques-uns de mes talens t'ont séduit; mon esprit à captivé le tien. Tu ne me connois que depuis un instant, et cependant, conviens en Dély, le moment où tu as pensé me perdre t'a semblé affreux à supporter.

DELY.

Je l'avoue.

GULNARE.

Eh bien, si dès l'enfance accoutumé à me voir, à m'entendre, à m'aimer, ayant éclairé mon esprit, développé mon cœur... si étant à la fois l'auteur de mes talens, de mes vertus, les dépenses de mon éducation, le soin de ma félicité, l'envie de satisfaire même mes caprices, avoient dérangé, anéanti ta fortune... qu'à ce malheur il s'en joignit un plus grand encore, la prison d'un père chéri, qui, faute d'une somme à laquelle il est condamner, va périr dans les fers... et qu'enfin m'adorant et sûr de mériter mon cœur, le moment arrivât de me voir passer dans les bras d'un autre... d'un autre qui réunit tout pour plaire... Parle, Dély, que ferois-tu?

DELY.

Ce tableau!...

GULNARE, (*vivement.*)

J'en appelle à ta sincérité, que ferois tu?... réponds moi, réponds de grace, réponds...

DELY.

Je mourrois de rage et de jalousie.

GULNARE, (*vivement, montrant Osmin.*)

Tu viens de prononcer l'arrêt de ce malheureux.

DELY.

Comment !

GULNARE, (*le montrant toujours. Osmin témoigne son envie d'entendre ce qu'elle dit de lui.*)

Celui que tu crois un marchand, celui qui se désole maintenant et qui m'accuse d'ingratitude... c'est mon ami, mon amant, mon bienfaiteur... c'est à lui que je dois tout ce que je vaux. Il lui falloit 500 séquins pour sauver son père, je lui restois seule ; vends-moi, lui ai-je dit : « Que je sois une fois dans ma vie utile à » celui qui à tout fait pour moi !... » il résistoit ; au nom de son père, je l'y ai forçé... ma confiance étoit toute dans l'amour et dans le ciel qui connoissoit mon cœur ; je me suis dit : dans cette grande ville il se trouvera peut-être un homme sensible et délicat... il sembloit que je te devinasse, ô Dély... Ibrahim à paru : j'ai frémit ; l'avarice et la dureté étoient peintes sur son visage... je t'ai vu ; l'espérance à lui dans mon cœur... c'est à toi maintenant de m'apprendre si c'est à tort que j'ai osé compter sur toi.

DELY.

Ah ! Gulnare ! qu'exiges-tu ?

GULNARE, (*modestement et affectueusement.*)

Je n'ai rien à exiger.... je supplie !... ce n'est point à moi de te prescrire les bornes d'une belle action, ni la manière dont tu pourras l'exécuter ; je t'en laisse tout l'honneur.... Tu balances, Dély ! tu balances ! tu ne réponds rien ! ... ah ! je le vois, je me suis trompée.

DELY, (*troublé et combattu.*)

Renoncer à te voir, à t'aimer, à ces preuves si tendres de l'amour !.....

GULNARE.

Te flatteroient-elles, si elles n'étoient que le prix du devoir et de l'obéissance ?

DELY.

Peut-être le tems !...

GULNARE.

Il n'y a point de tems pour moi ; Gulnare ne peut vivre, ni ingratte, ni inconstante.... infidelle aujourd'hui, je meurs demain, et Osmin est vengé.

DELY.

A ce point tu l'aimes ?

GULNARE, (*avec noblesse.*)

Je te l'ai dit; mon cœur vaut mieux que ma figure.

DELY, (*en pleurs.*)

Gulnare !

GULNARE, (*les mains jointes.*)

Dély ! je t'en conjure...

DELY, (*avec fureur et tendresse.*)

Elle pleure comme si elle n'étoit pas assez belle! talens, vertus, larmes, le ciel ne t'a refusé aucun des moyens de séduire... Jouis de mon désespoir.

GULNARE, (*avec ame.*)

Non, mais de ta générosité, Dély, mon bienfaiteur, mon ami!..

DELY, (*s'éloignant.*)

Ton ami! cruelle !... Ce n'est pas à moi que ce nom appartient.

GULNARE, (*le suivant.*)

Tu seras toujours cher à Gulnare, je te le jure sur cette main.. (*elle s'incline sur la main qu'elle mouille de larmes.*)

OSMIN, (*furieux et échappant à ceux qui le gardoient.*)

C'en est trop!... ne la crois pas Dély... Apprends que cette femme adroite, ingrate, insensible...

DELY.

Tu l'accuses! tombe plutôt à ses genoux...

OSMIN.

Comment ?

DELY.

Tombes-y, te dis-je mortel trop fortuné !

GULNARE, (*avec tendresse.*)

Et sur-tout trop injuste !

OSMIN.

Moi, pouvez-vous ?... explique-toi, expliquez-vous tous deux.

DELY.

Ses grâces, ses talens, l'empire même qu'elle a su prendre sur mon cœur... tout à contribué à me faire apprécier la grandeur de la perte que tu allois faire, j'ai jugé de ta douleur par la mienne, et j'ai senti que, puisque Osmin étoit aimé, Osmin méritoit d'être heureux.

OSMIN.

Moi, aimé!

DELY.

T'en faut-il d'autres preuves que les larmes qui s'échappent de mes yeux ? et la joie qui brille dans les siens ?

OSMIN.

Quoi! Gulnare!...

DELY, (*vivement.*)

Est rendue à Osmin.

OSMIN, (*à genoux.*)

Mortel généreux !

DELY, (*les unissant.*)

Oui, elle lui est rendue, et lui présente pour dot mes trésors... et ce qui vaut mieux, j'ose le croire, mon estime et mon amitié ; Osmin courrez délivrer votre père, aimez-vous, unissez-vous, plaignez moi... non, ne me plaignez plus ; je vous dois un de mes plus beaux momens de ma vie. Je n'avois encore jamais su me vaincre, et je ne me doutois pas combien on peut avoir de mérite à faire des heureux.

TOUS DEUX.

Cher Dély !

DELY.

Jouissez devotre bonheur, cela vaut mieux que de m'en remercier.

SEID, (*à Gulnare.*)

Voilà de part et d'autres des traits...

DELY.

Seid, je te dois aussi de la reconnoissance et je veux m'acquitter (*il lui donne une bourse que tient une esclave.*)

SEID.

Seigneur c'est trop...

DELY, (*lui en donnant une deuxième.*)

Prends prends, encore ; aulieu d'une esclave tu me procures deux amis, je ne trouverai peut-être jamais dans ma vie l'occasion de faire un aussi bon marché... et vous, couple fortuné, partez pour Ormus.

OSMIN.

Nous vous quitterions !

DELY, (*soupirant.*)

Il le faut... délivrez votre père et revenez avec lui, mon palais vous offre un sur asyle contre la méchanceté du visir ; ne pensons en ce moment qu'à la joie d'avoir échappé, vous à sa puissance, et moi à celle d'un tyran, plus dangéreux encore... le séduisant... le cruel amour !

CHOEUR.

Plus de regrets !
Que de bienfaits ?
Célébrons la reconnoissance,
Elle est égale à notre amour ;
Que notre bonheur en ce jour
De Dély soit la récompense !

FIN.